

La Mélancolie des bars bares

de Koffi Kwahule

Une création de la compagnie Tabula Rasa
Mise en scène Sébastien Bournac

DOSSIER DE DIFFUSION



La Mélancolie des barbares

De Koffi Kwahulé

Une création de la **compagnie Tabula Rasa**

Mise en scène > **Sébastien Bournac**

Collaboration artistique > **Ali Esmili**

Avec > **François-Xavier Borrel, Marie-Lis Cabrières, Ali Esmili, Romain Francisco, Fany Germond, Philippe Girard, Nicolas Giret-Famin, Mireille Herbstmeyer, Lisa Hours**

Scénographie > **Arnaud Lucas**

Création lumière > **Nathalie Perrier**

Création sonore > **Tom A. Reboul**

Création vidéo > **Dominique Réquillard**

Création costumes > **Noémie Le Tily**

Photographie > **François Passerini**

Maquillage > **Catherine Lobgeois**

Régie générale > **Loïc Andraud**

Administration > **Olivier Gal**

Production > **compagnie Tabula Rasa**

Coproductions > **Scène Nationale d'Albi ; Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées ; La Baleine - Théâtre d'Onet-le-Château ; sortieOuest Domaine départemental de Bayssan (Béziers)**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Soutiens > **Odéon - Théâtre de l'Europe, MJC de Rodez**

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la **Ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées**. Elle reçoit le soutien du **Ministère de la culture / DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil Général de l'Aveyron et du Conseil Général de la Haute-Garonne**.

Le **Groupe Cahors – Fondation MAEC** participe depuis 2005 au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.

Le texte de **La Mélancolie des barbares** est édité aux éditions Théâtrales.

« J'aimerais écrire une pièce qui ne parle pas de viol, une pièce où les oiseaux gazouillent, les feuilles tombent, la nature est belle...

Mais, systématiquement, comme par une espèce de fatalité, je me surprends en train de répondre à cette question que Dieu pose à Caïn : "Qu'as-tu fait de ton frère ?"

Cette question fonde à mon avis la spécificité du théâtre en tant qu'art. Qu'ai-je fait de mon frère ? Ce que j'en ai fait, j'essaie d'en témoigner dans mon théâtre. »

Koffi Kwahulé

Contact diffusion

Olivier GAL

07 60 40 04 72 - contact@tabula-rasa.fr

44 chemin de Hérédia / 31500 TOULOUSE



Présentation

La Mélancolie des barbares est née d'une commande d'écriture de la compagnie Tabula Rasa à l'auteur. Tout autant polar noir que tragédie mythologique, l'œuvre nous plonge au cœur d'une Cité abstraite qui résonne beaucoup avec notre époque : crise du travail, trafics en tout genre, violences diverses, perversions sexuelles, discours sur la morale et la loi...

Un flic aux accents de prédicateur vient d'être nommé pour rétablir l'ordre. Il a couvert sa jeune femme, Baby Mo, d'un voile pour la protéger de la souillure du monde et pris sous son aile Zac, le caïd de la cité, pour en faire un « fils spirituel », le sauver de l'égarement et de l'impiété. Mais derrière le voile fragile des apparences, Baby Mo continue d'aimer Zac et Zac se verrait bien en nouveau Scarface... Le drame se noue autour de ces trois figures et l'histoire sombre, par des chemins improbables et incertains, dans les abîmes du mensonge, de la trahison, de la haine et du crime.

Dans une construction en *crescendo* violent, la fable se mue en un huis-clos glaçant où les rêves des lucioles sont anéantis par l'aveuglement des pères.

Mais le vrai spectacle réside dans le déploiement envoûtant et vénéneux de la langue de Koffi Kwahulé. Elle est portée dans cette création par une équipe de jeunes comédiens entraînés par deux acteurs monstres de la scène française, Mireille Herbstmeyer et Philippe Girard. Une langue lyrique et crue pour dire les fêlures innommables et la schizophrénie d'un monde chancelant et barbare.

Presse

Un décor dépouillé, un terrain vague accidenté, et une angoisse diffuse que soulignent des lumières blafardes obliques, bienvenue dans la cité fantasmée où évoluent les personnages de la pièce de Koffi Kwahulé. [...] Sébastien Bournac obtient [de ses acteurs] une intensité dramatique incroyable pour transformer une histoire de passions dévorantes, de jalousies insidieuses, de sexualités ambiguës et de rivalités de pouvoirs en un maelström vertigineux qui laisse le spectateur pantois. [...] Un texte hypnotique, des réparties cinglantes, une pièce qui avance au rythme de tableaux successifs, lesquels s'accélèrent toujours plus jusqu'au fatum expiatoire. [...] C'est dire si ce spectacle tendu à l'extrême se révèle être une épopée vénéneuse et crépusculaire dont nul ne sort intact.

Cité d'urgences in Le Ruthénois - Jean Dessorty - 9 avril 2013.

« Crie maintenant !
Qui te répondra ? »

Job, 5

Mettre en scène

La Mélancolie des barbares

La Mélancolie des barbares est une œuvre tout autant jubilatoire qu'inquiétante. Elle inquiète parce que, paradoxalement, elle articule quelque chose qu'on ne peut pas articuler, qu'on ne peut pas exprimer, qu'on ne peut pas écrire, mais que l'on peut seulement éprouver parce que cette chose nous est contemporaine et propre.

Koffi Kwahulé est en effet de ces dramaturges intransigeants capables de « *fixer le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité* » et « *d'écrire en trempant la plume dans les ténèbres du présent* »*.

Mettre en scène cette œuvre puissante c'est aussi se confronter à ce qu'on ne sait pas, faire face à ce qui se dérobe de notre présent et faire l'expérience de cette béance.

Il en va de même pour les acteurs, que Koffi Kwahulé aime placer, par les partitions qu'il leur écrit, sur le tranchant de la vie, au bord du précipice ; et *in fine* pour les spectateurs aussi que l'œuvre déplace à leur insu en leur faisant perdre toute certitude.

La nécessité de la cérémonie théâtrale, selon Kwahulé, gît précisément à l'endroit de la violence physique qu'elle opère sur nous.

Il ne faudrait donc pas céder à la tentation d'envelopper cet étrange objet d'une image trop naturaliste, familière et rassurante parce que nous la connaissons déjà. Le texte lui-même se construit d'ailleurs toujours dans l'écart et la distance par rapport à des références trop évidentes (celles par exemple de la Cité, du foulard, etc.).

La première exigence est celle du dépouillement, de la table rase. Il nous faut procéder par élimination pour toucher la strate mythologi-

que de la fable et ne pas s'en tenir à l'anecdote, à la petite histoire ou au fait divers. Car il y a bien là, caché, un grand scénario archétypal.

La fable est politique : elle met en scène un fascisme latent qui s'immisce insidieusement dans les comportements et les discours des personnages de cette Cité. Le Komissari, s'engouffrant dans les failles et les manques de Zac, lui tient lieu de père et l'attire jusqu'à la milice. La pièce pourrait ainsi raconter la fabrication d'une jeunesse prête à défendre ses idées avec des armes...

De façon plus générale, les situations expriment toutes, de manières diverses, un danger imminent.

Comme souvent dans les textes de Koffi Kwahulé, nous avons affaire à un théâtre de la catastrophe : celle d'abord d'une famille détruite par la mort du père et où les liens sont défaits et les repères se troublent. On se souvient de la matrice originelle de la pièce (lire *La Dame aux edelweiss*).

Mais ici l'espace familial éventré est ouvert sur la Cité, et la catastrophe symboliquement se joue à une autre échelle : celle d'une communauté toute entière. L'intime et le politique inégalement s'entrelacent ouvrant à toutes les confusions et tous les égarements.

La fable se déploie dans un milieu crépusculaire et hostile, en des temps de faillite et de misère générale où chacun cherche une solution pour lui-même. Sommes-nous en pleine guerre civile ? Le couvre-feu a-t-il été décrété ? Ou dans une sorte de désordre post-apocalyptique ? S'en sortir, survivre par tous les moyens reste l'unique question.

Un pouvoir autoritaire et un ordre prétendument moral se mettent en place.

Accepter cet état du monde et s'en arranger, s'y soumettre et en être complice, ou résister et

lui faire face, autant de postures possibles qui guident les agissements et les mouvements des personnages.

Le conflit est là, entre l'enfermement et le besoin de liberté. Alors, bien sûr, la machine dévorante des passions, le jeu des ambitions et des jalousies et la mécanique implacable de la pièce fonctionnent effroyablement pour notre plus grand plaisir puisque nous aimons les histoires pleines « de bruit et de fureur ».

Mais ce qui m'importe le plus et que je voudrais rendre palpable, c'est la perception sensible de cet envers du monde, les paysages intérieurs dévastés des êtres qui y habitent et les imaginaires qui s'en échappent.

À l'image de la communauté défaite, la structure de *La Mélancolie des barbares* laisse peu de place au dialogue. Le dramaturge met en place un théâtre de paroles où chaque personnage renvoyé à sa solitude et à sa nuit, peut encore s'emparer du Verbe pour sortir de l'immobilité et de l'enfermement dans lesquels il se tient, et s'inventer un ailleurs où s'engouffrer avidement.

Ces êtres, dans leur chute, tentent l'impossible conquête de l'espace infini de leurs désirs. Ils sont comme en quête d'une marge sur laquelle projeter leurs fantasmes, leurs manques, leurs désirs de mort et de vie.

La scène devient alors le lieu cruel d'exposition et de collision de tous les rêves, de toutes les aspirations..., mais aussi de toutes les aliénations et vanités humaines : la religion, l'amour, la morale, l'idéologie, le travail, la drogue, le sexe... Un vaste jeu de massacre où rien ni personne n'est épargné et qui atteint ici les hauteurs de la tragédie.

Il n'y aura pas ici de parole qui sauve !

Sur un sol de tourbe, organique, tantôt terrain vague approximatif, tantôt sordide intérieur familial, dans une frontalité brutale, désespérée

autant que railleuse, chacun se tient debout et dévide sa parole. C'est là sans doute que ce théâtre atteint son paroxysme lyrique et expressionniste.

Devant le vide, acculé au vide, reste seulement la possibilité d'une parole verticale : tantôt prière ou supplique, tantôt chant d'amour, tantôt imprécation, tantôt prophétie, tantôt cri. C'est là, dans cette quête impossible, sur une terre vaine, que ce théâtre trouve sa force et témoigne de la manière la plus crue et la plus nue de l'aventure humaine.

Alors me traverse une fulguration très pasolienne: « *le degré le plus haut de civilisation est aussi un retour à la barbarie* ».

Là, l'archaïsme et le contemporain inextricablement se rejoignent. Notre présent est aussi notre passé le plus lointain.

En exprimant la mélancolie qui sourd dans toute violence, ce que fait surgir Koffi Kwahulé, c'est la part étrangère de nous-mêmes que nous ne voulons pas reconnaître. Innommable. Indicible. Or la barbarie, nous l'avons en nous, elle ne demande qu'à nous ravager...

Sidération : anéantissement soudain des fonctions vitales, avec état de mort apparente, sous l'effet d'un choc émotionnel intense.

Telle la Méduse, l'expérience théâtrale selon Kwahulé pourrait s'apparenter à celle de la sidération.

Sébastien Bournac

* Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*
Éditions Rivages, 2008.



Extrait

De la lumière ! ... Encore Scarface ?... Comment fais-tu pour t'enterrer dans ce noir à regarder et à regarder ce film grotesque quand il fait dehors ce temps à danser la grâce d'être au monde ?... Lulu et ta mère sont sorties ?... Tiens voici un nouveau colis... Et on ne dit pas merci ?... Un baiser sur le front, c'est tout ?... Embrasse-moi. ... C'est le dernier que je transporte. Je ne suis pas fière de moi. Je suis une femme mariée. Je pourrais donc demain devenir la mère d'un de ces enfants à qui tu vends cette chose... Non, pas du tout fière de moi. Je me sens sale, tu peux comprendre cela, Zac ? Sale pas comme si... Non, mais sale comme si je m'étais violée moi-même. ... Excuse-moi de prendre soudain ce ton, mais... En fait, c'est à moi-même que j'en veux. Après tout, c'est moi qui t'apporte... qui te le fourgue... Voilà, c'est le mot que je cherchais, fourguer... Le compte y est ?... Tu peux arrêter ton film ?... Merci... L'Africain veut beaucoup plus dorénavant...

L'Africain, je l'emmerde.

Il veut que tu augmentes le prix des doses ; il dit que tu dois la couper pour faire plus de volume. C'est simple, il exige beaucoup plus d'argent... C'est mon dernier voyage, Zac.

Tu dis tout le temps ça.

Peut-être, mais cette fois c'est vraiment le dernier... Il faudrait songer à te trouver un travail. Une vraie activité... Je pourrais t'aider. Il y a bien un petit boulot quelque part dans cette cité ? Je vais me battre. Te trouver un vrai job. Il va falloir simplement se préparer à la guerre. Parce que la vraie vie c'est la guerre, Zac. Je vais me battre. En parler à mon mari peut-être. Il connaît déjà du monde et il t'aime bien, tu sais... Tu n'es pas seul, Zac, je vais te tenir la main... Lulu et ta mère reviennent quand ?

Aucune idée.

Je suis là devant toi...

Je songe de plus en plus à me mettre à mon propre compte...

Et nous sommes seuls...

L'Africain pourra ensuite aller se faire foutre...

Prends-moi dans tes bras, Zac... Juste dans tes bras... Merci... Simplement dans les bras l'un de l'autre.

Koffi Kwahulé

Né à Abengourou (Côte d'Ivoire). Acteur, metteur en scène, dramaturge et romancier, il s'est formé à l'Institut national des arts d'Abidjan, à l'école de la rue Blanche et à l'université de Paris-III – Sorbonne nouvelle où il a obtenu un doctorat d'études théâtrales. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces, publiées aux éditions Lansman, Actes-Sud-Papiers, Acoria et Théâtrales, traduites dans plusieurs langues et créées en Europe, en Afrique et en Amérique du Nord.

Ses œuvres ont fait l'objet de maintes mises en scène dont, parmi les plus récentes : *Nema* et *Les Recluses*, créées par Denis MPunga (2011 et 2009) ; *Big Shoot* mise en jeu par Michèle Guigon avec Denis Lavant (2008) et par Kristian Frédéric (2005), *Misterioso – 119* créée par Alex Lorette (2007) ; *Il nous faut l'Amérique !* créée par Sidiki Bakaba (2005) ; *La Dame du Café d'en face*, créée par Johan Heldenberg (2004) ; *Bintou*, mise en scène par Vincent Goethals (2003) ; *P'tite Souillure*, mise en scène par Eva Salemannova (2003) ; *Le Masque boiteux*, créée par Souleymane Koly et Alougbine Dine (2002) ou encore *Jaz*, créée par Daniela Giordano (2000). Il a reçu le Grand Prix Ahmadou Kourouma 2006 pour son roman *Babyface*, publié aux éditions Gallimard. *Monsieur Ki*, son deuxième roman, est paru en 2010.

Dès ses premiers textes (dont *Cette vieille magie noire*) apparaît une écriture forte qui dynamite l'usage habituel de la langue : écriture charnelle conçue dans la violence immédiate que peut avoir l'oralité dans sa dynamique de parole abrupte ; écriture musicale, obsédante, brûlante et saccadée comme un rythme enfiévré de jazz.

Sébastien Bournac

Né en 1972 dans le Lot-et-Garonne.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, en parallèle de ses études littéraires, il commence une formation théâtrale et découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations littéraires et artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers à Nanterre) et une expérience d'assistant à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. On lui confie ensuite la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier volant du TNT [2001/03] avec lequel il crée un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, *Anvedi !* et *Pylade*.

En 2003, il fonde alors sa compagnie, TABULA RASA avec laquelle il crée dès lors tous ses spectacles.

Parallèlement à son activité au sein de la compagnie, de 2003 à 2013, il a assuré l'enseignement d'études théâtrales en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles à Toulouse.



Koffi Kwahulé et Sébastien Bournac – Rodez, 2009

La Compagnie Tabula Rasa

Depuis sa création en 2003, Tabula Rasa bénéficie d'un solide soutien professionnel en Midi-Pyrénées. D'abord accueillie en résidence au Théâtre de Cahors [2003/04], la compagnie a été ensuite associée au Théâtre de la Digue [2005/11], puis dans le même temps en résidence à La Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez [2008/11]. Depuis septembre 2011, et pour au moins trois saisons, Sébastien Bournac et la compagnie Tabula Rasa sont en compagnonnage artistique avec la Scène Nationale d'Albi.

Avec TABULA RASA, Sébastien Bournac affirme son attachement aux auteurs contemporains, parmi lesquels figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Rainer Werner Fassbinder, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Christophe Huysman, Ximena Escalante, Stefano Masini...

Il développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatique, à travers des compagnonnages avec des auteurs tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali... auxquels il passe des commandes de pièces.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempêtif et ludique. Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus larges et les plus variés, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la transmission est au cœur du projet de la compagnie TABULA RASA. Sébastien Bournac met en place de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre (résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences, DVD...).

En marge de ses activités propres, TABULA RASA participe activement au projet « Mauvaises Herbes » : programme de découvertes des écritures contemporaines pour la scène et de rencontres d'auteurs du XXI^e siècle conduit depuis 2005 en partenariat avec l'Espace Culturel Croix-Baragnon (Toulouse).

Les créations de Tabula Rasa

- 2003 *L'Héritier de Village*, Marivaux (premier spectacle de la compagnie)
- 2004 *M.#Suite fantaisie*, d'après l'œuvre de Marivaux
- 2005 *Music-hall*, Jean-Luc Lagarce (première version, Théâtre de Cahors)
- 2007 *Music-hall*, Jean-Luc Lagarce (deuxième version, Théâtre Sorano)
- 2008 *Un verre de crépuscule*, 3 pièces courtes de Daniel Keene (objet théâtral de proximité)
- 2009 *Music-hall « par les villages »*, Jean-Luc Lagarce (version foraine itinérante, Aveyron)
- 2010 *No Man's Land // Nomades'Land (carte blanche)* proposition hybride autour du voyage et du nomadisme
- 2011 *Dreamers*, Daniel Keene (commande d'écriture)
- 2012 *L'Apprenti*, Daniel Keene
- 2012 *Jardin d'incendie*, Al Berto
- 2013 *La Mélancolie des barbares*, Koffi Kwahulé (commande d'écriture)

En projet :

Ouverture(s) – Commande de la Scène Nationale d'Albi pour l'ouverture du Grand Théâtre (02/14)
Phèdre, Sénèque (traduction Florence Dupont)
Austerlitz, W.G. Sebald (adaptation)



L'équipe

François-Xavier Borrel Acteur

Il a été formé à L'École De l'acteur (LEDA) à Toulouse où il croise plusieurs intervenants parmi lesquels Jérôme Huguet. Il intègre ensuite la promotion 2010/11 de l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse.

Il a joué sous la direction de Laurent Pelly (*J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* d'après des textes de Daniil Harms) et Sébastien Bournac (*L'Apprenti* de Daniel Keene) avec lequel il compagne depuis 2011.

Marie-Lis Cabrières Actrice

Formée au Studio Théâtre d'Asnières puis à l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse (promotion 2008), elle est lauréate du Festival Coup de chapeau (Toulouse) pour son spectacle *Par la porte*.

Elle a participé à plusieurs créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, et également travaillé sous la direction de Laëtitia Guedon, Yveline Ha-

mon et Adrien De Van.

Elle s'implique aussi dans des projets collectifs atypiques qui bousculent les lignes traditionnelles du spectacle vivant tel que le festival Peizh in Kreizh breizh (Centre Bretagne) ou la compagnie Du Pain sur les Planches.

Ali Esmili Acteur et collaborateur artistique

Après l'école du théâtre national de Chaillot, il intègre la 64^e promotion de l'ENSATT à Lyon (2002/05).

À sa sortie, il rejoint, jusqu'en 2008, la troupe de comédiens permanents de la Comédie de Valence. Il joue notamment dans les spectacles de Christophe Pertou, Jean-Louis Hourdin, Philippe Delaigue, Anne Bisang, Yann-Joël Collin et Olivier Maurin.

Il a également travaillé avec Vincent Farasse, Mohamed Brikat et Sébastien Bournac (*Un verre de crépuscule*).

Il participe au projet collectif Les Trois Mulets (Collectifs d'acteurs maghrébins de langue française et d'artistes d'ici et d'ailleurs).

Romain Francisco Acteur

Formé au cours Jean Périmony, à l'E.S.A.D. et au C.N.S.A.D. (promotion 2012) où il travaille avec Philippe Duclos, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Mario Gonzalez et Denis Podalydès.

Il a notamment joué sous la direction de Marc Olinger, Gérard Gelas, Bruno Boulzague, Dimitri Klockenbring, William Mesguich.

En parallèle il tourne sous la direction de différents réalisateurs comme Eric Tellène, Joan Azorin, Jacques Santamaria, Adrien Armanet, Gilles Bannier, Rudi Rosenberg, Xavier de Choudens et Olivier Bouffard.

Fanny Germond Actrice

Elle a suivi une formation de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique du Mans avec Eleonora Rossi et de nombreux intervenants avant d'intégrer la promotion 2010/11 de l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse.

Elle a joué sous la direction de Laurent Pelly (*Funérailles d'hiver* de Hanock Levin ; *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* d'après des textes de Daniil Harms) et Jean Bellorini (*Paroles Gelées* d'après Rabelais).

Philippe Girard Acteur

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot (1983-86) dans la classe d'Antoine Vitez. Il a notamment joué sous la direction d'Antoine Vitez, d'Alain Ollivier, de Bruno Bayen Pierre Barrat, Jean-Paul Lucet, Eloi Recoing, Pierre Vial, Claude Duparfait, Benoît Lambert, Sylvain Maurice, Olivier Balazuc, Ludovic Lagarde, Giorgio Barberio Corsetti, Michel Fau...

On le retrouve régulièrement dans les mises en scène de Stéphane Braunschweig. De 2001 à 2005, il fait partie de la troupe permanente du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis 1992, il est également un fidèle compagnon de route d'Olivier Py et participe à un grand nombre de ses créations.

Nicolas Giret-Famin Acteur

Il a été formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès (2000/03), puis à l'Atelier Volant (atelier de formation et de recherche sur le théâtre musical) au Théâtre National de Toulouse en 2004.

Outre le jeu, il développe également un intérêt pour la danse contemporaine et le chant.

Il a joué entre autres dans des mises en scène de Laurent Pigeonnat, Carles Santos, Jacques Nichet, Arnaud Mougnot... et s'oriente de plus en plus vers des mises en jeu plus contemporaines et des écritures en plateau, notamment avec la compagnie Pôle Nord.

Mireille Herbstmeyer Actrice

Formée au Conservatoire National de Région de Besançon, Mireille Herbstmeyer fonde avec Jean-Luc Lagarce le Théâtre de la Roulotte en 1981.

De 1981 à 1995, elle participe aux créations, adaptations et mises en scène de Jean-Luc Lagarce.

On la retrouve régulièrement sur scène dans les créations d'Olivier Py.

Elle a joué également dans les spectacles mis en scène par Denis Llorca, Jean-Lambert Wild, Mohamed Rouabhi, Anne Bisang, Dominique Féret, Hubert Colas, François Berreur...

Lisa Hours Actrice

Elle débute sa carrière à 10 ans en suivant des cours de théâtre au Théâtre Jules Julien, puis intègre la classe de Francis Azéma au Conservatoire Régional de Toulouse. De 2009 à 2012, elle poursuit sa formation de comédienne à l'EPSAD (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) à Lille sous la direction de Stuart Seide.

Elle a depuis joué dans des mises en scène de Stuart Seide (*La bonne âme de Se-Tchouan* de B. Brecht) et Stéphanie Loïk (*La Supplication* de S. Alexievitch).

Tom A. Reboul Créateur sonore

Tom A. Reboul est tout autant créateur d'univers sonore que musicien. Son travail entremêle souvent les deux.

À partir de 1997, il réalise les créations et installations sonores de plusieurs compagnies (Cie T.M.L ; la compagnie du Globe ; le Groupe Merci ; Les 198 os...).

Depuis 2007, il est un collaborateur privilégié de Sébastien Bournac et de Tabula Rasa. Il a créé les univers sonores de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, *No Man's Land // Nomades'Land*, *Dreamers* et *L'Apprenti* de Daniel Keene. Il est également sur scène musicien (à la guitare) et chanteur dans *Un verre de crépuscule* et *Jardin d'incendie* (d'après Al Berto) aux côtés de Régis Goudot.

Arnaud Lucas Scénographe

Après des études d'architecture, il choisit d'aller vers le cinéma.

Il y occupe plusieurs postes (machiniste décorateur, régisseur d'extérieurs, assistant puis chef décorateur) pour des films de Marion Vernoux, Jean-Daniel Verhaeghe, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Alain Guiraudie, Richard Dale, Ilan Duran Cohen, Philippe Etienne, Christophe Douchan, Thierry Charrier, Eric Chérière, Mohammed Latrèche...

Il travaille régulièrement comme scénographe pour le chorégraphe Richard Nadal et collabore avec Pierre Dequivre pour plusieurs décors de la compagnie 111.

Il rencontre Sébastien Bournac pour la construction du décor de *No Man's Land // Nomades'Land* et signe ensuite la scénographie de *Dreamers*.

Nathalie Perrier Éclairagiste

Diplômée de l'ENSATT (2005). Elle travaille pour le théâtre et l'opéra avec de nombreux metteurs en scène (Pierre Audi, Marcel Bozonnet, Hans Peter Cloos, Laurent Delvert, Georges Gagneré, Waut Koeken, Sophie Loucachevsky, Adrian Noble, Olivier Py, Adolf Shapiro...) et a aussi accompagné

différents ensembles de musique baroque (Les Lunaisiens, Amarillis, Rosasolis, Ausonia, les Ombrés...).

Parallèlement à son travail d'éclairagiste, et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski, elle propose des installations lumières éphémères telles que *Ciel en Demeure*, présentée à Lyon en 2006 ou *Light Game* dans l'ancien musée des Arts et Traditions Populaires de Paris en 2010 à l'invitation de l'artiste Pierre Huyghe.

Noémie Le Tilly Créatrice des costumes

Nourrie par plusieurs formations autour du costume (stylisme, modélisme, coupe, couture...), de la scénographie et de l'accessoire, depuis 1988, Noémie Le Tilly a participé comme créatrice de costumes à plus de cinquante créations au théâtre, à l'opéra, pour des spectacles de danse ou de cirque.

Parmi ses collaborations les plus fidèles, on peut citer L'Arche de Noé, le Grenier Théâtre, le Théâtre du Chamboulé, le Théâtre du Pavé, Les Acrostiches, le Théâtre Fol avril... Après *L'Apprenti* et *Jardin d'incendie*, *La Mélancolie des barbares* est sa troisième collaboration avec Tabula Rasa. Elle intervient également régulièrement comme costumière pour le cinéma et la télévision.

Loïc Andraud Régisseur général

Loïc Andraud œuvre depuis une dizaine d'années dans le spectacle vivant.

Il travaille d'abord comme technicien de plateau ou régisseur lumières d'accueil dans des théâtres toulousains comme le Garonne, le Sorano ou à Odyssud à Blagnac.

Il assure également des régies lumière pour des structures telles que le Ballet du Capitole et le CDC, ou pour des compagnies : Cie Parlez-moi d'amour, Petit Bois Cie, Ex-Abrupto, Cie du Cornet à dés, Cie Lamaison...

Depuis 2009, il signe aussi plusieurs créations lumières, dont celle de *L'Apprenti* pour Tabula Rasa.

Son approche globale et polyvalente de la scène

l'amène par ailleurs à assurer la fonction de régisseur général d'importantes tournées ou de créations comme celle de *La Mélancolie des barbares*.

Dominique Réquillard Vidéaste

Actif dans le monde du spectacle vivant depuis 2006, Dominique Réquillard s'est diaboliquement illustré sur le terrain de l'art contemporain (dessins, photos, performance), notamment au sein du (feu) collectif *le ventre*. La rencontre avec le chorégraphe lotois Richard Nadal fut déterminante dans le choix de travailler la vidéo pour la scène (*Le Lac des Cygnes* et *Frisco*).

Autodidacte, son approche est double, primaire et protocolaire, c'est une plongée dans les entrailles encore chaudes de l'image. Rythme et respiration. Dégagée des enjeux narratifs.

Après *No Man's Land // Nomades'Land*, *La Mélancolie des barbares* est sa deuxième collaboration avec Sébastien Bournac.





La Mélancolie des barbares, une tragédie musicale et charnelle.

Sur un sol de tourbe, organique, tantôt terrain vague approximatif, tantôt sordide intérieur familial, dans une frontalité brutale, désespérée autant que railleuse, chacun se tient debout et dévide sa parole. C'est là sans doute que ce théâtre atteint son paroxysme lyrique et expressionniste.

Conditions financières

- 1 représentation : 7 800 €
 - 2 représentations : 14 200 €
 - 3 représentations : 21 000 €
- La compagnie n'est pas assujettie à la TVA.

Frais annexes pris en charge par le lieu d'accueil

- Transport du décor : location 12t (50 m³) avec chauffeur
- Transport de l'équipe : tarif SNCF 2^{nde} classe ou Air France éco
- Hébergement et repas : prise en charge directe ou selon convention collective (CCNEAC)

Notre équipe est composée de 15 personnes de Paris et Toulouse :

- 9 comédiens, 1 régisseur général, 1 régisseur lumière, 1 régisseur son, 1 régisseur vidéo, 1 metteur en scène et 1 administrateur.
- 2 interprètes, 1 régisseur lumière, 1 régisseur son, 1 metteur en scène et/ou 1 administrateur.

www.tabula-rasa.fr

Conditions techniques

Dispositif frontal.

Le spectacle nécessite un noir absolu en salle et sur le plateau. Les blocs secours trop lumineux ou trop présents sur le plateau empêcheraient le bon déroulement de certaines scènes.

Sol de tourbe (4 m³) / Tulle de projection vidéo (8m x 6m sur tube 9m)

Taille de l'espace souhaitée : 10m x 8m avec pendrillonnage à l'italienne

Hauteur sous perches minimum : 7m

Durée du spectacle : 2h20

Durée de montage et raccords : 5 services (pré-montage indispensable)

Démontage : 1 service après le spectacle (chargement inclus)

Fiche technique complète sur demande.

Contact diffusion

Olivier GAL

07 60 40 04 72 - contact@tabula-rasa.fr

44 chemin de Hérédia / 31500 TOULOUSE